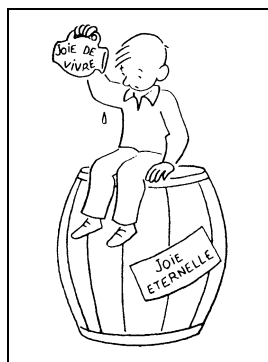


Faudra-t-il que nous soyons traités moins bien que des cochons, avant de retourner chez notre Père ? Serons-nous un jour des fils prodiges de retour à la maison ? Qu'attendons-nous, quels événements devons-nous subir pour nous reconnaître enfin enfants indignes de notre Père ?

Aujourd'hui le livre de Josué nous fait entrevoir le déshonneur que nous devrions constater quant à notre lien à Dieu. Le lendemain de la Pâque seulement nous pouvons festoyer *avec les produits de la terre* ; jusqu'à Pâques nous sommes invités à nous contenter de pas grand-chose qui excite l'appétit, à moins que ce ne soit *de pain sans levain et d'épis grillés*, de la manne, une alimentation *venue du ciel*. Tant que nous sommes dans un désert, la nourriture est difficile, mais quand Pâques est passé, nous recevons *un pain descendu du ciel*. Les images utilisées par la Parole de Dieu sont imbriquées : le pain sans levain, emporté en urgence lors de la sortie d'Egypte, avant qu'il soit prêt, n'annonce-t-il pas le pain de l'Eucharistie, ce pain qui inverse l'aspect éventuellement pénible de la nourriture terrestre ? La messe est alors à la fois la nourriture qui permet de traverser nos périodes difficiles, et la nourriture de la fête après notre libération d'Egypte et le pardon de nos péchés.

*Laissez-vous réconcilier avec Dieu.* Le carême est un temps particulièrement favorable pour le sacrement du pardon. Pourquoi le laisser de côté ? Certes nous pouvons demander le pardon toute l'année, mais à Pâques nous sortons d'une période peut-être un peu austère, pour entrer dans la joie promise et la Terre Promise. Est-ce que nous attendons pour demander le pardon parce qu'une promesse n'est pas selon nous la certitude absolue d'un avenir radieux ? ou parce que nous ne voyons pas l'importance réelle de nos péchés ? « Ô bin, oui, mais c'est pas grand-chose. » Nous pouvons cependant remarquer combien pas grand-chose, parfois, est suffisant pour nous briser le moral, qu'une petite vexation de rien du tout brise des amitiés, ou des familles. Alors que *si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle, le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né*. St François de Salles compare les fautes estimées légères à la mince couche de cendre qui recouvre la braise ; eh bien, explique-t-il, si on enlève cette légère cendre, le feu pourra reprendre, le feu de Dieu jusqu'ici caché, le feu de l'Esprit Saint de la Pentecôte reçu au baptême et à la confirmation ! Pour un départ nouveau vers une vie nouvelle !

Et comment ne pas prendre en compte l'histoire du fils prodigue ? Le Père est-il si terrible, lui qui non seulement laisse la porte ouverte au délinquant, mais le guette pour voir si jamais il revenait ? Le Père est sans cesse disposé à recevoir chez lui le moindre des pécheurs ; il le désire même, dans une affection sans borne. Au point que nous devrions sans doute appeler notre Père des cieux : « le Père prodigue », tellement il dépense sa miséricorde sans compter. Notre fête de Pâques non seulement se conclura par un bon repas, peut-être une musique particulièrement joyeuse, mais aussi par *le plus beau vêtement* ? Cherchons donc à habiller notre âme de ce *beau vêtement*. Le Père, qui a déjà donné au jeune fils la moitié de ses biens, en possède encore assez pour agir comme s'il n'avait rien donné ; dépensant sans compter et surnommé « prodigue » lui aussi, il ne laisse même pas le temps à son fils repent de terminer ce qu'il avait prévu de dire : le Père ne nous considérera jamais comme de simples ouvriers, mais de toujours à toujours nous sommes ses enfants bien aimés. Béni soit Dieu dont la miséricorde est inépuisable. Béni soit notre Père qui, en quelque sorte, gomme le passé pour ne tenir compte que du nouvel avenir qui commence aussitôt.



Nous aimerions appliquer cette miséricorde aux auteurs des événements actuels ; que les fauteurs de guerre reconnaissent qu'ils auraient mieux à faire que de massacrer sans distinction. Nous aimerions qu'ils appliquent cet Evangile à ceux qu'ils ont chassés de leurs villes et villages, qu'ils guettent leur retour au pays pour leur faire la fête, qu'ils soient atteints au plus secret de leur cœur par cette miséricorde infinie, aussi bien pour eux-mêmes que pour ceux qu'ils écrasent encore, car ils sont enfants de Dieu autant que nous ; qu'ils se convertissent alors à l'image du Seigneur qu'ils n'ont pas cessé de garder en eux depuis la création. Mais quel est donc leur dieu ? Celui de la domination par leur force supposée pour anéantir des innocents ?